

## Mandat d'arrêt

**L'Express - Humeur - Sylvain Ranjalahy - 16/01/13**

Mieux vaut tard que jamais. Même s'il a fallu quatre ans aux deux principaux protagonistes de la crise pour comprendre que leur retrait des élections était le sésame à la crise, leur geste mérite toujours tous les applaudissements.

On aurait pu faire l'économie de toutes ces victimes, de ces arrestations et emprisonnements, de ces mutineries, de ces déplacements onéreux à l'étranger, de quatre premiers ministres, d'une centaine de ministres, de presque un millier de parlementaires. Il a fallu une très forte pression étrangère pour que les deux enfants prodiges de cette crise, la plus longue que le pays ait jamais vécue, cèdent et fassent taire leur ambition démesurée. Le pays a, entre-temps, pris le temps de s'enliser dans une situation socio-économique inextricable et dangereuse avec un niveau de corruption, de trafic et d'insécurité jamais atteint et qui sera très difficile à redresser pour le futur président.

Après presque un mandat, Rajoelina abdique une semaine après avoir tenu un discours tonitruant et incendiaire à l'encontre de la communauté internationale et 72 heures après une « convocation » de la SADC à Dar-es-Salam où, visiblement, l'étau s'est resserré autour de lui. Quelle que soit la raison de sa décision dont on imagine qu'elle n'a pas été prise de gaieté de cœur, il faut saluer son courage et son patriotisme.

Il ne lui était pas facile de « trahir » l'attente et les espoirs de ses partisans qui souhaitaient que l'aventure continue au-delà de la Transition ou que celle-ci s'éternise. Ils risquent de se retourner contre lui à l'image des victimes du 7 février 2009 qui pourraient se sentir abandonnés et dont l'indemnité mensuelle risque de s'arrêter avec la Transition. Il en va de même de certains éléments choyés de l'armée pour qui le forfait de Rajoelina équivalait à la fin de l'Eldorado. Leur réaction semble imprévisible.

Il ne lui était pas facile de renoncer à ses projets récemment mis sur les rails et dont on ignore désormais le sort, à la quatrième république dont il est le père biologique sans être passé par un mariage gay. Un véritable sacrifice, comme il l'a dit, affirmant en prime qu'il est à la fois une solution aujourd'hui et demain. Mais il est clair qu'il n'a pas abandonné définitivement son fameux paquebot dans lequel il comptait embarquer tous les Malgaches. Ce n'est visiblement qu'un au revoir.

Il est conscient que le pays a besoin d'un président patriote, intègre, sage, incorruptible, rigoureux...pour le redresser. Rajoelina n'a pas dressé le portrait de son héritier mais son exemple doit être suivi par tous ceux traînent des casseroles. Ceux qui ont eu des démêlés avec la justice, ceux qui présentent des signes évidents de sénilité, ceux qui ont été délogés du pouvoir par une contestation populaire, ceux qui remplissent les conditions pour devenir des pièces de musée, doivent avoir la correction de ne plus prétendre à un poste électif de surcroît la magistrature suprême. Un mandat d'arrêt volontaire est salutaire pour le pays de leur part. C'est une autre paire de manche dont le règlement n'a pas été prévu dans la Feuille de route.

Le double retrait de Ravalomanana de Rajoelina risque ainsi de ne régler qu'en partie la crise. Maintenant, aussi bien l'entourage des deux hommes que les électeurs regardent autour d'eux pour voir s'il y a un prince héritier du trône. Il y a, bien sûr, ceux qui se sont cru être le préféré du roi, du yaourt et de la platine, et qui se sont préparés, en conséquence, depuis quatre ans.

Il y aura, bien évidemment, beaucoup de prétendants mais un seul élu. Pour le moment, parmi ceux qui se sont annoncés au départ, il y a autant de pelés que de tondus. Dans l'urgence, il va falloir bien gérer le reste de la Transition. Six mois de grâce qui risquent d'être aussi tourmentés que les quatre ans de Transition.

Rajoelina a promis d'assumer ses responsabilités de Président de la Transition jusqu'au bout, mais durant quatre ans, il lui était difficile de tout contrôler. On a ainsi du mal à croire comment il peut gérer la suite et fin

de son mandat avec davantage de poigne et de fermeté pour juguler tous les abus dont il a reconnu l'ampleur.

Les trafics et l'insécurité vont vraisemblablement prendre la courbe ascendante au fur et à mesure que les élections approchent et que la fin de la Transition est imminente. Pour qui les forces de l'ordre vont-elles faire campagne en assurant la sécurité pendant le restant de la Transition

Dans le Sud, sitôt les Forces mixtes parties, les dahalo dansent comme ils ne l'ont jamais fait. La Transition va-t-elle reconduire l'opération Tandroka Rien n'est moins sûr étant donné que cela ne constitue plus aucun enjeu.

À Tana, la prolifération des armes pourrait gagner en intensité. La location de kalachnikov est une activité très lucrative et fait qu'un homme de troupe est mieux rémunéré qu'un général de division. D'aucuns ont peut-être intérêt à montrer à la communauté internationale que « l'empêchement » infligé à Rajoelina pose plus de problème qu'il n'en résout. Le pire est à venir.

Source : <http://www.lexpressmada.com/3231-humeur/mandat-d-arret.html>